

Structure sociologique de l'électorat écologiste en Wallonie.

Une première exploration

par René DOUTRELEPONT, Marc JACQUEMAIN et
Michel VANDEKEERE

Centre Liégeois d'Etude de l'Opinion (CLEO) Université de Liège

Introduction

Le scrutin du 24 novembre dernier a confirmé, en Wallonie, la montée en puissance d'ECOLO, qui, d'élection en élection, transforme le paysage politique de la Région. La Wallonie devient ainsi, avec la France depuis ses propres élections régionales, une des plus fortes zones d'implantation de l'écologie politique.

Cette évolution avait déjà imposé aux formations politiques classiques de prendre au sérieux les *thèmes* écologiques : il n'y a plus aujourd'hui un seul parti qui n'ait mis du vert dans son programme, même si c'est avec une intensité et des intentions variables. En Wallonie, cela n'a pourtant pas empêché les partis traditionnels de perdre encore du terrain au profit d'Ecolo. Aussi commencent-ils maintenant à prendre en compte le *parti* écologiste lui-même : ainsi, les formations de la majorité gouvernementale ont invité les écologistes flamands et wallons au dialogue de communauté à communauté, alors que les libéraux s'en trouvaient exclus.

Si le phénomène écologiste s'impose donc sur la scène politique, la sociologie électorale n'a jusqu'à présent réagi que timidement : la plupart des analyses se sont limitées à des interprétations globalisantes, plausibles, mais dépourvues d'étayage factuel. Il a à cette carence une raison purement arithmétique : jusqu'il y a peu, le contingent d'électeurs Ecolo dans un échantillon représentatif de la population wallonne était trop faible pour permettre une analyse statistique fiable. La progression du vote écologiste fournit donc au sociologue non seulement un fait nouveau intéressant, mais également une opportunité nouvelle de l'étudier.

L'article qui suit tente de faire un premier point, encore conjectural, bien sûr, sur les caractéristiques sociologiques de cet électorat. Les données utilisées ne proviennent pas d'un sondage pré- ou post-électoral au sens classique. Elles sont issues d'une vaste série d'enquêtes, menées entre novembre 1988 et mars 1991 par le CLEO¹, qui comportaient, entre autres, une question sur les votes de 87

(1) Ces enquêtes ont été réalisées dans le cadre du projet 'Wallobaromètre' mené par le CLEO à la demande et avec l'appui financier du Ministre-Président de l'Exécutif de la Région Wallonne. Six enquêtes ont été réalisées, portant chacune sur un échantillon de 1000 personnes, représentatif de la population wallonne. La problématique générale du projet était centrée sur l'identité wallonne, ainsi que sur la perception des institutions régionales, nationales ou communautaires.

et une question sur les intentions de vote au moment de l'enquête. Dans le cas présent, nous utilisons les données issues de la dernière enquête (mars 91).

Cette stratégie *d'exploitation secondaire* présente un inconvénient : elle appréhende les intentions de vote à une certaine distance de l'élection, c'est-à-dire à un moment où ces intentions ne sont pas encore définitivement formées. Il y a donc sans aucun doute une certaine distance entre l'électorat Ecolo *potentiel*, tel qu'il est saisi dans l'enquête, et l'électorat *effectif*, tel qu'il s'est exprimé le 24 novembre.²

L'utilisation des données du "Wallobaromètre", d'un autre côté présente aussi un avantage non négligeable : vu le nombre et l'originalité des questions posées, il est possible de mener des analyses fort détaillées, tant sur les traits sociologiques de cet électorat potentiel que sur ses opinions et attitudes.

Dans le cadre de cet article, on s'en tiendra aux caractéristiques *sociologiques* des électeurs Ecolo. On laissera donc pour plus tard la description de leurs opinions et attitudes. Cela étant dit, l'ambition de cette analyse va plus loin qu'une description variable par variable. Nous tenterons en effet de construire des *modèles à plusieurs variables indépendantes* reprenant les principaux déterminants du vote écologiste.

Le texte comprendra donc deux parties :

- en premier lieu, une description sociologique de l'électorat déclaré d'Ecolo en fonction de quelques grandes variables : âge, sexe, niveau d'études, statut socio-professionnel, affiliation syndicale, pratique religieuse, intérêt déclaré pour la politique ;
- en second lieu, la construction de modèles *multi-variés* qui tenteront d'introduire de premières hypothèses explicatives du vote Ecolo.

Une dernière remarque s'impose avant de passer à l'analyse proprement dite : nous utiliserons occasionnellement dans la suite du texte – surtout dans sa deuxième partie – le langage de la *causalité*. L'usage de cette terminologie doit être considéré comme une commodité de langage : lorsque nous disons par exemple que l'âge *influence* le vote, il s'agit simplement d'exprimer le fait que les personnes de différentes catégories d'âge ne votent pas dans la même proportion pour tel ou tel parti. Nous souhaitons garder une position résolument agnostique sur la portée *causale* d'une telle constatation. D'abord parce qu'en sociologie électorale, il n'y a pas toujours de partage évident entre les variables explicatives et les variables expliquées. Ensuite, parce que même pour les variables manifestement "explicatives" (l'âge, par exemple), le *mécanisme* à travers lequel elles influencent le vote peut être nettement plus complexe que ce qu'une première analyse pourrait laisser supposer.

(2) On remarque cependant que les mouvements électoraux, tels qu'ils apparaissent dans l'enquête, reproduisent avec une assez grande précision les mouvements effectivement enregistrés six mois plus tard :

ECOLO	+ 5,1
PS	- 2,9
PSC	- 1,2
PRL	- 1,0

Source : Wallobaromètre, rapport final, août 1991.

Ce succès en terme de prévision est une indication favorable quant à la qualité de la représentation des différents électorats, telle qu'elle apparaît dans nos données.

I. Description sociologique de l'électorat Ecolo

A. Généralités

Les tableaux qui suivent sont tous disposés de la même façon : dans la colonne de gauche, on présente la structure de l'électorat Ecolo ; dans la colonne centrale, on trouvera la structure de l'ensemble des autres électeurs (personnes ayant déclaré une intention de vote) ; dans la colonne de droite, on trouvera les mêmes données mais pour l'ensemble de l'échantillon.³

Le total de chaque colonne est donc égal à 100%.

Nous n'avons donc pas comparé les différents électors entre eux, mais cherché à voir ce qui pouvait distinguer particulièrement les électeurs écologistes. C'est-à-dire que nous avons cherché à isoler les variables pour lesquelles le profil de l'électeur Ecolo est différent du profil de ce qu'on pourrait appeler *l'électeur moyen d'un parti traditionnel*. Bien sûr, cet 'électeur moyen' est une fiction, qu'il faut manipuler avec beaucoup de prudence (voir entre autres la note 12). Cette fiction est toutefois difficilement évitable, dans le cas présent : comme notre souci est de tester simultanément plusieurs variables explicatives, la dichotomisation est le seul moyen d'éviter la dispersion des observations dans un tableau comportant plusieurs dizaines de cellules, qui serait, de ce fait inanalysable. Il faut ajouter que ce procédé, qui peut paraître méthodologiquement un peu 'rude' dans l'absolu, s'adapte bien au projet du présent texte : isoler précisément les facteurs qui pourraient caractériser spécifiquement l'électorat Ecolo par rapport à *l'ensemble* des partis 'classiques'.

La possibilité d'analyses plus fines, parti par parti, dépendra de la multiplication des recherches et surtout, de la possibilité de construire de plus vastes échantillons.

a. Age

TABLEAU I
Répartition des électeurs Ecolo par âge
(en %)

	Ecolo	Autres électeurs	Tout
< 35 ans	59,5	28,3	37,7
35 - 59 ans	36,2	36,8	37,1
60 ans et +	4,3	34,8	25,2
TOTAL	100	100	100

Les électeurs déclarés d'Ecolo sont en moyenne beaucoup plus jeunes que les électeurs des partis traditionnels, mais également que l'ensemble de la population wallonne. C'est aux alentours de 35 ans et de 60 ans que se font les coupures : toutes les tranches d'âge en-dessous de trente-cinq sont sur-représentées dans l'é-

(3) Ces deux derniers ensemble peuvent être assez différents : outre les personnes qui ne répondent pas à la question sur le vote (environ trente pour cent), il faut tenir compte également de celles qui déclarent vouloir voter blanc ou nul et des personnes pour qui la question n'a pas de sens (moins de dix-huit ans, population étrangère).

lectorat Ecolo. ⁴ A l'opposé, le pourcentage des plus de 60 ans est négligeable. Par contre, la proportion des 35 - 60 ans est à peu près identique parmi les électeurs Ecolo et ceux des autres partis.

Grosso modo, on peut donc dire que l'électorat Ecolo se caractérise par le 'remplacement' presque intégral des plus de 60 ans par des moins de trente-cinq ans.

b. Le sexe

TABLEAU II
Répartition des électeurs écolo par sexe
(en %)

	Ecolo	Autres électeurs	Tout
Hommes	45,3	50,1	47,7
Femmes	54,7	49,2	52,2
TOTAL	100	100	100

L'électorat Ecolo apparaît légèrement plus féminin que celui des autres partis. Compte tenu des limites de l'échantillon, cette différence est cependant trop réduite pour être statistiquement significative. Elle demande donc confirmation.

c. Niveau d'études

TABLEAU III
Répartition de l'électorat Ecolo en fonction du dernier diplôme obtenu
(en %)

	Ecolo	Autres électeurs	Tout
primaire ou moins	24,8	45,2	44,1
secondaire (inf. ou sup)	58,1	39,6	43,8
supérieur	17,1	15,1	12,1
TOTAL	100	100	100

Les électeurs potentiels d'Ecolo ont en moyenne un niveau d'étude plus élevé. La différence s'explique essentiellement par la plus forte proportion de diplômés du secondaire (c'est-à-dire ceux qui ont au moins terminé l'ancien cycle inférieur du secondaire et au mieux le parcours complet des humanités); en revanche, la proportion de diplômés du supérieur (technique, normal ou universitaire) est à peu près la même parmi les électeurs Ecolo qu'ailleurs.

(4) La division en trois catégories d'âge n'a donc pas été effectuée arbitrairement, mais à partir de l'observation de la distribution des âges, par tranches de cinq ans, qui montre bien où se situent les 'points de rupture'.

d. Statut socio-professionnel

TABLEAU IV

Répartition de l'électorat Ecolo en fonction du statut socio-professionnel
(en %)

	Ecolo	Autres électeurs	Tout
Etudiants	16,2	3,6	10,2
Retraités	6,8	29,8	21,3
Ménagères	16,2	16,0	17,9
Chômeurs	11,1	4,7	6,1
Apprentis, etc.	4,3	1,6	2,0
Employés	11,1	10,0	9,4
Ouvriers	12,0	12,0	13,5
Fonctionnaires	18,8	15,1	12,7
Commerçants et artisans	3,4	3,6	4,5
Chef d'entrepr.	0,0	3,6	2,1
TOTAL	100	100	100

La structure socio-professionnelle de l'électorat Ecolo se distingue par trois caractéristiques :

- un pourcentage élevé d'étudiants ;
- une faible proportion de retraités ;
- un plus grand pourcentage de chômeurs (à prendre sous toutes réserves vu le faible nombre de personnes entrant dans cette catégorie).

Mis à part ces trois éléments, la distribution des statuts socio-professionnels est très semblable parmi les électeurs d'Ecolo et dans l'ensemble de la population. On notera bien sûr l'absence de chefs d'entreprise, mais elle n'est pas statistiquement significative.

Deux remarques viennent immédiatement à l'esprit.

La forte proportion d'étudiants et la faible proportion de retraités constituent vraisemblablement une conséquence directe de la distribution des âges propre à l'électorat Ecolo ; autrement dit, on doit s'attendre à ce que, à âge égal, les électeurs de ce parti présentent globalement le même 'profil' socio-professionnel que la moyenne des électeurs des autres partis. Les limites de notre échantillon ne permettent pas de vérifier formellement cette hypothèse mais elle apparaît hautement plausible à la simple lecture des chiffres.

Par ailleurs, les catégories statistiques de l'INS⁵ ne sont pas nécessairement les mieux adaptées à une analyse en termes de catégories sociales, notamment parce qu'elles ne permettent pas d'isoler les cadres, que ce soit parmi les employés ou les agents de la fonction publique ; or, on sait par ailleurs que cette couche sociale présente souvent des attitudes politiques typées.

(5) L'utilisation de ces catégories est indispensable pour assurer le respect des quotas lors de la constitution de l'échantillon.

e. Pratique religieuse

TABLEAU V

L'électorat Ecolo réparti en fonction de la pratique religieuse
(en %)

	Ecolo	Autres élec- teurs	Tout
Sans religion	31,0	26,7	26,5
Catholiques non pratiquants	35,3	19,8	25,9
Catholiques pratiquants occasionnels	19,0	26,9	23,5
Catholiques pratiquants réguliers	8,6	22,9	17,8
Autres religions	6,0	3,8	6,1
TOTAL	100	100	100

Les électeurs Ecolo sont en moyenne peu pratiquants : 27,6% d'entre eux disent pratiquer occasionnellement ou régulièrement, alors que ce pourcentage est de 49,8% pour les électeurs déclarés des autres partis et 41,3% dans l'ensemble de la population. Le caractère 'laïc' de l'électorat Ecolo est donc manifeste. Mais, à nouveau, une influence de l'âge est probable. Il serait donc intéressant de vérifier si les électeurs Ecolo sont moins religieux parce que plus jeunes, ou si cette différence subsiste lorsque la variable 'âge' est maintenue constante.

f. Affiliation syndicale

TABLEAU VI

Répartition des électeurs Ecolo en fonction de l'affiliation syndicale
(en %)

	Ecolo	Autres électeurs	Tout
CGSLB	0,8	2,2	1,4
CSC	12,0	8,5	8,4
FGTB	18,0	22,7	17,3
AUTRES	3,4	2,5	2,5
NON SYNDIQUES	63,2	61,7	65,0
NON REPONSES	2,6	2,2	5,2
TOTAL	100	100	100

Les électeurs Ecolo ne diffèrent guère de l'ensemble de la population quant à leur choix syndical : environ 35% d'entre eux sont syndiqués ⁶, dont une moitié à la FGTB, un tiers à la CSC, le reste se répartissant entre les syndicats libéraux et les syndicats 'corporatistes'.

On remarque bien une légère préférence pour la CSC, trop peu marquée cependant pour qu'on puisse exclure un simple effet d'échantillonnage. Si toutefois

(6) Ce pourcentage est calculé sur la *population totale*. Si on ne prend en compte que la *population active*, le pourcentage de syndiqués est évidemment beaucoup plus élevé. (approximativement le double).

cette préférence se vérifiait lors d'études ultérieures, elle serait congruente avec l'histoire du *mouvement* écolo, issu en partie des tentatives du MOC de diversifier son expression politique.

g. Intérêt pour la politique

TABLEAU VII

Intérêt manifesté pour la vie politique belge
(en %)

	Ecolo	Autres électeurs	Tout
OUI	53,8	65,3	54,3
NON	46,2	34,7	45,7
TOTAL	100	100	100

La question exacte était "*vous tenez-vous au courant de la vie politique en Belgique?*". On voit que la proportion de 'oui' parmi les électeurs Ecolo est très proche de celle qui prévaut dans l'ensemble de la population, mais significativement plus basse que parmi les électeurs déclarés des autres partis. En termes plus ramassés, l'électeur Ecolo se distingue de l'électeur 'moyen' par un moindre intérêt pour la politique belge.

Cette constatation peut paraître paradoxale, puisqu'on a vu que l'électeur Ecolo a, en moyenne, un niveau d'étude significativement plus élevé. On aurait donc un électorat caractérisé à la fois par un niveau culturel relativement haut et par un intérêt plutôt bas pour la politique. Pour pouvoir rendre compte de ces paradoxes apparents, il faut sans doute dépasser l'analyse à deux variables et tenter de construire des modèles plus élaborés. C'est ce que nous ferons dans la deuxième partie du texte, après avoir brossé un premier portrait de l'électorat Ecolo à partir des informations contenues dans cette première partie.

h. Synthèse

Si on résume l'ensemble des données, on s'aperçoit que l'électorat Ecolo, comparé à l'ensemble des électeurs des autres partis est :

- nettement plus jeune et relativement plus diplômé;
- légèrement plus féminin;
- nettement plus 'laïc' ou en tout cas, moins pratiquant;
- plutôt moins intéressé par la politique;
- assez semblable en termes de statut socio-professionnel (si l'on excepte les retraités et les étudiants) et en termes d'affiliation syndicale.

Comme on l'a dit, ce qui rend ce portrait difficile à interpréter, c'est que la plupart des variables retenues sont inter-corrélées. Ainsi, le fait que les électeurs Ecolo soient moins pratiquants est-il essentiellement expliqué par le fait qu'ils sont en moyenne nettement plus jeunes? Ou bien y a-t-il un phénomène de 'laïcité' propre à l'engagement écologiste, quel que soit l'âge? De même, comment les facteurs âge, et niveau d'étude se combinent-ils pour produire un électorat Ecolo globalement moins intéressé par la vie politique? La réponse à ces questions suppose que l'on introduise un minimum d'analyse *multivariée*. C'est l'objet de la partie suivante.

II. Trois modèles (exploratoires) du vote écologiste en fonction des variables sociologiques

A. Généralités

Pour des raisons d'interprétabilité, d'une part, et surtout en fonction des limites de l'échantillon, il n'est pas possible de manipuler simultanément plus de quatre variables (soit trois variables 'explicatives', et comme variable 'expliquée', le fait de voter Ecolo ou non).

Il y a donc des choix à faire. Dans cet article, nous avons décidé de ne nous intéresser ni au *sexe*, ni au *statut socio-professionnel*, ni à l'*affiliation syndicale*, parce que dans ces domaines, l'électorat Ecolo ne se différencie pas d'une manière suffisamment tranchée.⁷ Restent donc quatre variables : l'âge, le niveau d'études, la pratique religieuse et l'intérêt pour la politique qui toutes, semblent distinguer les électeurs écologistes des autres. Comme il n'est pas possible de prendre toutes ces variables en compte simultanément, nous procéderons de la manière suivante :

- dans un premier modèle, nous essaierons de voir comment l'âge, le niveau d'étude et l'intérêt pour la vie politique contribuent à expliquer le vote écologiste ;
- dans un second modèle, nous conserverons l'âge et le niveau d'étude, mais en y ajoutant cette fois la pratique religieuse.
- nous concluons par un troisième modèle, reprenant les effets de l'âge, de la pratique religieuse et de l'intérêt pour la politique.

B. Premier modèle : influence simultanée de l'âge, du niveau d'étude et de l'intérêt pour la vie politique.

On l'a vu, l'électorat Ecolo est globalement très marqué 'jeune', plus diplômé que la moyenne et moins intéressé par la vie politique. La difficulté vient du fait que ces trois variables sont interdépendantes et que leur effet global sur le vote Ecolo⁸ est donc le résultat d'une série d'effets partiels. Prenons un exemple : un niveau d'étude élevé accroît la probabilité pour un individu donné de voter Ecolo ; un intérêt élevé pour la politique diminue cette probabilité ; mais par ailleurs, l'intérêt pour la politique est une fonction croissante du niveau d'études : il y a donc là deux effets qui ont tendance à se compenser.

Autre exemple : on sait qu'il y a plus de diplômés du secondaire ou du supérieur parmi les moins de trente-cinq ans que parmi leur aînés. On peut donc imaginer que le niveau d'études en moyenne plus élevé des électeurs Ecolo soit simplement une conséquence de leur âge moyen plus jeune et que, à âge égal, le niveau d'étude joue moins que prévu...

Pour trancher ces questions, il nous faut construire un tableau à quatre entrées. Le tableau VIII nous donne le pourcentage d'électeurs Ecolo en fonction de l'âge, du niveau d'étude et de l'intérêt pour la politique.

Il se lit de la manière suivante : parmi les électeurs de moins de 35 ans et de niveau d'études bas (primaire ou sans diplôme), ceux qui s'intéressent à la po-

(7) D'autres investigations et, en particulier, la possibilité d'interroger un échantillon plus vaste, pourraient bien entendu nous amener à réviser le choix de ces variables.

(8) On considère ici que le choix électoral est la variable *expliquée*, mais il s'agit bien sûr d'une option méthodologique qui peut être discutée.

litique votent Ecolo dans une proportion de 16,7%; ceux qui ne s'intéressent pas à la politique votent Ecolo dans une proportion de 53,9%; parmi les électeurs de moins de 35 ans et de niveau d'études moyen ou élevé (au moins le secondaire inférieur), ceux qui s'intéressent à la politique votent Ecolo à 31,6%, etc..⁹

TABLEAU VIII

Pourcentage de l'électeurs Ecolo en fonction de l'âge, du niveau d'études et de l'intérêt pour la politique

AGE	DIPLOME	NIVEAU D'INTERET POUR LA POLITIQUE	
		+	-
< 35 ans	Primaire ou sans	16,7	53,9
	Second. ou sup.	31,6	48,0
35-59 ans	Primaire ou sans	20,4	20,4
	Second ou sup.	22,4	36,2
60 et +	Primaire ou sans	2,9	0,0
	Second. ou sup	5,9	14,3

On remarque tout de suite les trois effets :

- à âge et à diplôme égal, le niveau d'intérêt pour la politique restreint assez sérieusement la probabilité de voter Ecolo ; cet effet est infirmé dans deux cas sur six : les électeurs peu diplômé et d'âge moyen votent Ecolo dans la même proportion, qu'ils manifestent ou non un intérêt pour la politique ;
- à âge égal et à niveau d'intérêt pour la politique égal, le niveau d'étude tend à augmenter la probabilité de voter Ecolo (sauf dans un cas : les jeunes peu intéressés par la politique votent un peu moins écolo lorsqu'ils ont un niveau d'étude moyen ou élevé) ;
- enfin, à niveau d'étude égal, et si l'on conserve constant le niveau d'intérêt pour la politique, on voit que la probabilité de voter Ecolo diminue à mesure que l'âge s'élève.

Il est difficile d'estimer l'importance de ces effets sans avoir recours à une modélisation mathématique plus poussée. Nous avons donc testé différents modèles loglinéaires pour tenter, d'une part de hiérarchiser l'importance des trois variables explicatives retenues, et d'autre part de déterminer leur effet respectif. L'intérêt de ces modèles (voir plus haut) est en effet de permettre la *décomposition* des résultats en une série d'effets attribuables à chacune des variables indépendantes et à d'éventuelles interactions entre elles.¹⁰

(9) Nous avons dichotomisé la variable "niveau d'études" pour réduire le nombre de cellules du tableau, ce qui se justifie largement par le fait que la coupure essentielle se produit entre ceux qui obtiennent au moins le diplôme du premier cycle du secondaire et les autres.

(10) Le logiciel utilisé pour la construction de ces modèles est GLIM, version 3.77.

Voici les principaux résultats obtenus :

- l'effet de l'âge est manifestement le plus significatif : un modèle qui ne tient compte que de l'effet d'âge est déjà statistiquement acceptable ($\chi^2 = 14,845$, d.l. = 9, $P = 0,0947$);
- l'effet du *niveau d'étude* est relativement important, à priori, bien qu'insuffisant pour produire à lui seul un modèle acceptable ($\chi^2 = 63,540$, d.l. = 10, $P = 0,000$); dans un second temps, cependant, on s'aperçoit que cet effet est presque complètement 'absorbé' par celui de l'âge : lorsque l'on ajoute la variable 'diplôme' à la variable 'âge', on n'obtient pratiquement aucune information supplémentaire. Comment interpréter ce résultat ? Une explication évidente s'impose : si les électeurs écologistes sont en moyenne plus diplômés que les autres, c'est tout simplement parce qu'ils sont nettement plus jeunes et qu'il y a beaucoup plus de diplômés du secondaire ou du supérieur parmi les jeunes que parmi les gens âgés. Mais à *âge égal*, l'électeur Ecolo ne se différencie pas de l'électeur moyen en termes de niveau d'étude.
- l'effet du niveau d'intérêt pour la politique est, en soi, assez faible et en tout cas largement insuffisant pour construire un modèle acceptable ($\chi^2 = 76,368$, d.l. = 10, $P = 0$). En revanche, et c'est une donnée intéressante, *cet effet n'est pas absorbé par l'influence de l'âge*. Autrement dit, lorsqu'on ajoute l'effet du niveau d'intérêt pour la politique à l'effet de l'âge, on obtient une amélioration significative du modèle. L'interprétation est symétrique à celle du paragraphe précédent : à *âge égal*, la probabilité de voter Ecolo est significativement plus grande parmi les électeurs peu intéressés par la politique belge.
- enfin, en dernier lieu, aucun effet d'interaction entre les variables indépendantes n'est significatif.

En résumé, on obtient un modèle fort satisfaisant en additionnant l'effet de l'âge et l'effet du niveau d'intérêt pour la politique ($\chi^2 = 9,583$; d.l. = 8; $P = 0,2950$). Les données du tableau VIII nous montrent donc que l'électorat Ecolo est bien nettement plus jeune que la moyenne et sensiblement moins intéressé par la vie politique belge. Par contre, il n'est pas *spécifiquement* plus diplômé, comme on pouvait l'imaginer au premier abord (tableau III) : la faible proportion de niveau d'études bas (primaire ou moins) est simplement due au fait que ces diplômés sont peu nombreux parmi les plus jeunes.

C. Deuxième modèle : influence simultanée de l'âge, du niveau d'étude et de la pratique religieuse.

Si l'on observe le tableau V, on s'aperçoit que les catholiques pratiquants (occasionnels ou réguliers) sont nettement sous-représentés parmi les électeurs Ecolo : ensemble, ils représentent 27,6% de l'électorat 'vert' mais 49,8% des autres électeurs déclarés. Symétriquement, deux tiers de ceux qui votent Ecolo se définissent comme 'sans religion' ou 'catholique non pratiquants', alors que cette proportion est de 46% parmi les autres électeurs. Il semble donc que la *pratique religieuse* constitue un facteur important à l'encontre du vote écologiste.¹¹ D'où l'idée de tester l'effet d'une variable binaire qui opposerait non croyants et non

(11) Plus que le fait de se déclarer croyant ou non.

pratiquants, d'une part, pratiquants occasionnels et réguliers de l'autre (en laissant de côté, pour le moment, les croyants non catholiques).¹²

Même réduire à deux modalités, il nous était impossible d'ajouter la variable 'pratique religieuse' au modèle précédent, parce que le nombre de cellules dans le tableau serait alors devenu excessif.

En revanche, on peut tester un deuxième modèle à quatre variables sous la forme suivante :

<AGE> x <DIPLOME> x <PRATIQUE RELIGIEUSE> x <VOTE ECOLO OU NON>

Trois résultats principaux sont issus de ce 2ème modèle, que nous ne détaillerons pas :

- confirmation de l'importance décisive de l'âge ;
- confirmation du fait que l'effet du diplôme est 'absorbé' par l'effet de l'âge ;
- élément nouveau : lorsqu'on contrôle la variable âge, il reste un effet spécifique de la pratique religieuse.

A partir de ces trois informations, l'idée s'impose assez naturellement d'écarter la variable "niveau d'étude", et de tester simultanément les trois variables dont l'influence a été attestée dans les deux précédents modèles.

D. Troisième modèle : influence simultanée de l'âge, de la pratique religieuse et du niveau d'intérêt pour la politique.

Le tableau IX nous donne le pourcentage de vote Ecolo en fonction des trois variables retenues.

On observe deux effets relativement bien marqués en termes de pourcentage. En premier lieu, toujours l'influence de l'âge : on vote en moyenne beaucoup plus Ecolo parmi les plus jeunes, moins parmi les 35-59 ans et pratiquement pas à partir de 60 ans. Ensuite, une influence combinée de la pratique religieuse et de l'intérêt pour la vie politique, mais qui se présente sous une forme assez complexe :

- le fait d'être catholique pratiquant diminue sensiblement la probabilité de voter Ecolo, mais seulement chez ceux qui ne s'intéressent guère à la politique ;
- symétriquement (c'est le même effet), le fait de s'intéresser à la politique diminue sensiblement la probabilité de voter Ecolo, mais seulement chez les non pratiquants.

(12) Une réflexion s'impose ici sur la dichotomisation des variables, pratiquée allègrement tout au long de l'analyse. Le regroupement des modalités est imposé par l'obligation de limiter le nombre de cellules des tableaux, compte tenu de la taille de l'échantillon. Cela évite également la construction de modèles tellement complexes qu'ils en deviendraient ininterprétables. Bien entendu, il importe de vérifier que la dichotomisation *conserve bien un sens par rapport aux données*. C'est pourquoi, par exemple, nous avons renoncé à réduire la variable 'âge' à deux modalités : l'observation des chiffres montre qu'il y a *trois* classes d'âge bien différenciées selon la proportion de votes Ecolo et non deux (voir tableau I).

Nous invitons cependant le lecteur à rester attentif au fait que, malgré ces précautions, les dichotomisations peuvent rester conceptuellement discutables. Ainsi, dans le cas de la religion, on remarquera que les catholiques non pratiquants sont davantage sur-représentés dans l'électorat Ecolo que les non croyants. Un découpage plus fin de la variable 'religion' (pratiquable dans un modèle avec moins de variables ou avec un échantillon plus important) montrerait peut-être une liaison spécifique forte entre le vote Ecolo et la 'laïcisation' d'une partie du monde chrétien.

TABLEAU IX

Pourcentage de votants Ecolo, en fonction de l'âge, de la pratique religieuse et du niveau d'intérêt pour la vie politique belge

AGE	PRATIQUE RELIGIEUSE	NIVEAU D'INTERET POUR LA POLITIQUE	
		+	-
< 35 ans	NON	28,6	52,8
	OUI	23,4	20,8
35-59 ans	NON	18,5	32,4
	OUI	17,6	11,1
60 et +	NON	2,8	4,8
	OUI	0,0	4,8

Pour débrouiller l'écheveau de ces différents effets, nous avons construit un modèle log-linéaire basé sur les 4 variables :

<AGE> × <PRATIQUE RELIGIEUSE> × <NIVEAU D'INTERET POUR LA POLITIQUE> × <VOTE ECOLO OU NON>

Reprenons les différents effets.¹³

C'est à nouveau l'effet d'âge qui apparaît comme le plus important, mais il ne suffit pas à lui seul à produire un modèle satisfaisant ;

L'effet de la pratique religieuse est le second en importance ; en l'ajoutant à l'effet d'âge, on obtient un modèle acceptable ($\chi^2 = 13,880$; d.l. = 8 ; $P = 0,0843$) ;

L'effet de l'intérêt pour la politique est plus secondaire ; cependant, en l'ajoutant aux deux premiers, on obtient une amélioration significative du modèle ($\chi^2 = 8,85$; d.l. = 7 ; $P = 0,2683$) ;

Enfin, il y a un quatrième effet significatif auquel on pouvait s'attendre à la lecture du tableau IX : c'est l'interaction entre la pratique religieuse et le niveau d'intérêt pour la politique. Lorsqu'on ajoute ce quatrième paramètre, on obtient un modèle très satisfaisant ($\chi^2 = 3,0874$; d.l. = 6 ; $P = 0,7995$).

III. Conclusion

Les conclusions de cette analyse exploratoire ne peuvent être que prudentes, vu le nombre encore restreint d'électeurs écologistes déclarés dans notre échantillon. Cette précaution étant prise, il n'en reste pas moins que l'utilisation de modèles a permis de décanter en partie les variables effectivement explicatives, d'une part, et celle dont la contribution n'est qu'apparente.

Ainsi, en premier lieu, les électeurs Ecolo apparaissent comme nettement plus jeunes que l'électorat moyen. L'effet de l'âge est le plus important, quel que soit

(13) Les paramètres des modèles log-linéaires peuvent être obtenus sur demande auprès du CLEO.

le modèle considéré. Assez logiquement, le phénomène le plus massif est aussi celui qui est le moins inattendu. Il n'était pas inutile pour autant de vérifier l'importance statistique de cette variable.

Globalement, l'électorat Ecolo possède un niveau d'études plus élevé que le reste des votants déclarés. Mais cette caractéristique est un simple '*sous-produit*' de l'âge moyen. Parmi les jeunes électeurs, les plus diplômés ne se dirigent pas spécifiquement vers Ecolo (par rapport, toujours à l'électeur 'traditionnel moyen').

Par contre, les électeurs Ecolo, même lorsqu'on homogénéise par rapport à l'âge, conservent deux traits qui leur sont caractéristiques : ils sont d'une part moins impliqués dans la pratique religieuse et d'autre part moins intéressés par la chose politique.

Ces différentes caractéristiques vont plutôt dans le sens de l'interprétation – souvent exprimée par les médias ou par les partis concurrents – du vote écologiste comme 'vote refuge' ou 'vote protestataire'. Mais on peut aussi inverser le raisonnement : peut-être Ecolo joue-t-il un rôle important de socialisation politique dans la mesure où il maintient dans le 'circuit électoral' un public qui présente à certains égards des traits proches des électeurs 'abstentionnistes' (ceux qui ne votent pas, ceux qui votent blanc ou nul). En ce sens, un enjeu important des prochaines années sera de voir dans quelle mesure le parti pourra *stabiliser* cet électorat particulier.

Enfin, le trait le plus difficile à interpréter est le paramètre d'interaction découvert dans notre troisième modèle : parmi les non-pratiquants, le fait de se tenir au courant de la politique diminue fortement la probabilité de voter écolo ; parmi les catholiques pratiquants, ce n'est pas le cas. Une interprétation possible serait la suivante : au sein de l'électorat Ecolo, les catholiques pratiquants constitueraient un public plus 'conscient' ou plus 'stratégique'. Cette hypothèse doit bien sûr être prise avec beaucoup de prudence, et demanderait à être confirmée par d'autres enquêtes. Toutefois, si elle se vérifiait, elle pourrait recevoir le support de certains éléments de nature plus 'historique'. On sait en effet qu'une partie du mouvement écologiste, en Wallonie, est issue de la radicalisation de militants chrétiens, du Mouvement Ouvrier Chrétien (MOC) ou de la Confédération des Syndicats Chrétiens (CSC), qui cherchaient d'autres canaux d'expression politique que l'allégeance traditionnelle au PSC. Ces militants sont notamment à l'origine du mouvement 'Solidarité et Participation' (SEP) aujourd'hui pratiquement absorbé par le parti Ecolo. C'est peut-être parmi ces électeurs catholiques pratiquants et plus politisés qu'il faut chercher la trace de ce mouvement dans l'électorat Ecolo.

Summary: Sociological Structure of Ecologist Vote in Wallonia

At first sight, the ecologist voters in Wallonia present some remarkable characteristics: they are much younger, better educated, less religious and less interested in politics than the 'average' voter.

When one constructs three- or four ways cross-tables, the high level of education among ecologist voters appears mainly as a 'by-product' of their very low average age. On the contrary, general interest for politics and religious attitudes maintain an effect on their own. So the model that fits the data best is the one that retains those three variables.

Those characteristics bring some support to the idea that ecologist vote is mainly a protest vote. On the other side, it may be considered that Ecolo contributes to maintain in the 'electoral field' a potentially abstentionist population.